

Forum du 17 mars 2018, dans le cadre de la Semaine de la Joie des paroisses de Rueil

« Eglise et Société : la Joie de servir ! »

Avec Marianne LANDART, responsable à Rueil du Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants (MCC), Jean-François PAHIN, responsable à Rueil de la Conférence Saint-Vincent de Paul, et Erwan Le Morhedec, Rueillois, blogueur et éditorialiste.

Après avoir écouté le témoignage de la jeune Mathilde qui évoque la joie que procure le service des autres (cf. web-documentaire jeunes-et-engagés.fr /Solidarité), Alban Sartori introduit les témoignages en rappelant le rôle des Semaines Sociales de Rueil, antenne des Semaines Sociales de France, pour organiser des rencontres sur les sujets de société à la lumière de la pensée sociale de l'Eglise. Ici, il s'agit d'un temps de témoignages et de rencontres avec des personnes qui s'efforcent de vivre leur foi dans leurs engagements dans l'entreprise, dans les grands mouvements caritatifs d'Eglise ou dans le débat public, suivi d'un temps de rencontre informel autour de panneaux résumant l'activité de quelques groupes d'Eglise présents à Rueil dans ces différents domaines.

Marianne Landart (MCC) :

Marianne Landart rappelle en introduction l'actualité de ce Forum au vu de l'exhortation du pape François (dans « La joie de l'Evangile ») à « ne pas nous limiter à des tâches internes à l'Eglise mais à réellement nous engager dans le monde social, politique et économique ».

Pourquoi avoir choisi le MCC ?

Mariée, avec 5 enfants, fiscaliste en entreprise puis responsable fiscale dans une multinationale, Marianne s'est toujours posé la question de la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale, mais aussi de la cohérence entre foi et vie professionnelle (comment les unifier ?), ce qui l'a amenée à rejoindre le MCC il y a une dizaine d'années. D'autant que son équipe se réunit le midi, en évitant une réunion de plus en soirée... Elle a trouvé là un lieu où réfléchir sur le monde économique, alors qu'elle était parfois tiraillée dans son travail : que penser du libéralisme, des changements technologiques, de la pression au travail,... Y a-t-il une façon chrétienne de vivre son travail ? Le MCC, selon sa charte, « a pour mission d'aider ses membres à agir davantage selon l'Esprit du Christ dans tous les lieux où s'exerce leur responsabilité, partout où s'élaborent et se déterminent leurs décisions...en vue de bâtir un monde plus humain. »

Comment est né le MCC ?

La gestation du MCC commence dans les années 1890 autour de la publication de l'encyclique « Rerum Novarum » de Leon XIII, de la question du réveil des consciences chrétiennes face aux progrès de l'incroyance notamment chez les dirigeants, et de l'entrée résolue des jésuites dans ces questions sociales. Naît ainsi un premier groupe, l'Union des Ingénieurs Catholiques, puis un second en 1937 (le Mouvement des Ingénieurs et Chefs d'Industrie de l'Action Catholique) qui vise d'abord à rechristianiser la France ; après la dernière guerre, ces Mouvements cherchent plutôt à découvrir l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans une France à reconstruire avec d'autres, dans un contexte de croissance économique. A la fin de Vatican II, UIC et MISIAC fusionnent pour donner naissance au MCC en 1965, avec, peu après, la création d'une branche Jeunes Professionnels. Initialement Mouvement des Cadres Chrétiens, le MCC s'appelle maintenant Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants pour signifier son ouverture à des cadres non chrétiens.

La mission du MCC est bien éclairée par deux paraboles de l'Evangile. D'abord celle « de la météo » (Mt16) :

« Quand vient le soir, vous dites : "Voici le beau temps, car le ciel est rouge." Et le matin, vous dites : "Aujourd'hui, il fera mauvais, car le ciel est d'un rouge menaçant." Ainsi l'aspect du ciel, vous savez en juger ; mais pour les signes des temps, vous n'en êtes pas capables. »

Selon un commentaire entendu sur Radio Notre-Dame, Jésus nous apprend à reconnaître le temps où nous sommes comme le temps de Dieu, à partir des réalités que nous vivons aujourd'hui pour apprendre à connaître les réalités du Royaume de Dieu qui vient. Discerner la présence de Dieu dans nos vies professionnelles, vivre les événements de nos vies à sa lumière pour communier à son oeuvre de salut. Observer, discerner, agir : les trois mots emblématiques du MCC.

L'autre parabole est celle des pèlerins d'Emmaüs, dont s'inspire chaque réunion d'une équipe MCC. Chacun arrive avec ses réalités humaines : joies, difficultés, découragement parfois ; mais Jésus marche avec nous, Dieu n'est indifférent à rien de ce qui nous arrive ; grâce à l'Esprit qui souffle dans le groupe, à l'enseignement social de l'Eglise, chacun repart avec courage.

Le fonctionnement du mouvement

C'est d'abord un lieu d'écoute et de partage en équipe. Ecoute de chacun scrupuleusement respectée, qui permet de s'émerveiller des dons de l'Esprit, si bien répartis, et de voir autrement les difficultés qui paraissent peut-être banales ou sans issue en arrivant. Les réunions d'équipe sont mensuelles, préparées à tour de rôle à partir des propositions de chacun ou de suggestions nationales (revue « Responsables »).

Il y a aussi des réunions régionales et nationales (cette année sur le thème « Ré-enchanter le travail »). Des conférences avec des intervenants d'envergure nationale sont ainsi organisées. Un Congrès a lieu tous les 4 ou 5 ans (le dernier fin 2016 sur le thème : « Accélérer : jusqu'où ? », comment respecter le rythme de l'homme.)

Le vécu de Marianne dans le MCC

Concrètement, les thèmes traités dans son équipe allaient de la bienveillance dans l'entreprise à la gestion du temps, en passant par la souffrance au travail, la dictature des ratios, les chartes d'entreprise, ... Et lors de sa prise de responsabilité d'une équipe : qu'est-ce qui fait une bonne équipe, une bonne ambiance dans un groupe ? Et quel est le bon usage des discussions autour de la machine à café ? Parfois, des thèmes plus larges sont abordés, au gré des difficultés rencontrées par un membre : la prière, le dialogue inter-religieux, l'argent, ... Dans tous ces domaines, les échanges visent à aider à discerner et agir à la lumière de l'Evangile. La doctrine sociale de l'Eglise est aussi un point d'appui ; par exemple l'encyclique *Laudato Si'* du pape François a été étudiée avec ses implications pour l'entreprise, pour notre rapport avec la nature.

Pour elle, ces échanges ont été source de progrès personnel : dans l'attention portée aux collaborateurs, dans l'audace pour mettre sur la table des dysfonctionnements et oser promouvoir la bienveillance, le Bien commun, la justice, le développement de tous les peuples, et ce dans des instances variées. De quoi contribuer, modestement et à sa mesure, à bâtir un monde plus humain.

Jean-François Pahin (Conférence Saint Vincent de Paul) :

Rueillois depuis 15 ans, marié, Jean-François est Président de la Conférence Saint-Vincent de Paul de Rueil depuis 4 ans.

Au niveau national, la Société de St Vincent de Paul (SSVP)

La Société est organisée en équipes locales, les « Conférences » : un millier en France, regroupant 17 000 bénévoles (il y a aussi des implantations dans d'autres pays), fournissant environ 3 millions d'heures de bénévolat par an. Des « Conseils » existent au niveau départemental pour assurer une coordination (par exemple entre les 30 Conférences existant dans les Hauts-de-Seine), et des transferts financiers peuvent aussi avoir lieu entre certaines Conférences qui reçoivent beaucoup de dons (comme Rueil) et d'autres très mal pourvues. Les deux axes d'action sont la lutte contre la solitude et la lutte contre la misère, dans une charité de proximité. Lutte contre la solitude par des visites : 210 000 visites à domicile, 108 000 visites en institutions (hôpital, maison de retraite, prison, ...), 1680 maraudes auprès de personnes sans abri. Lutte

contre la misère par l'accueil dans des locaux de St Vincent de Paul ou de l'aide alimentaire (ce n'est pas le cas à Rueil où la Conférence n'a pas de locaux – elle est hébergée gratuitement pour ses réunions par les paroisses - et où l'aide alimentaire est prise en charge par d'autres associations), et accompagnement direct de personnes dans le besoin (aide financière pour 26 000 personnes, aide à se vêtir pour 59 000 personnes, aide à s'équiper, aux vacances des enfants, au soutien scolaire,...). Le terme accompagnement est important car la SSVP ne se veut pas un simple tiroir-caisse : les personnes sont toujours reçues individuellement, en lien avec les assistantes sociales, pour bien comprendre leur situation et leurs besoins ; une aide d'urgence peut être débloquée mais il s'agit aussi d'élaborer un projet à moyen / long terme permettant à la personne de s'en sortir, et un accompagnement dans la durée est mis en place, souvent sur plusieurs années.

L'équipe de Rueil (CSVP)

Elle compte une douzaine de personnes, au profil très varié en âges et en situations (professionnelles, de retraite, au foyer). Les engagements sont également très variables : 1h de visite/semaine, ou plus, ou réception initiale des personnes en difficulté (fort besoin actuel) ; disponibilité en semaine ou uniquement le week-end,... L'équipe se réunit le soir une fois par mois, pour partager sur les situations et s'accorder sur les actions dans un climat de grande écoute, sans négliger l'aspect spirituel (la SSVP est un mouvement laïc de chrétiens, avec un aumônier départemental et national, même si certains membres ne sont pas chrétiens) : la première demi-heure de chaque réunion est consacrée à la lecture de l'évangile du jour et du livret spirituel, et à une réflexion à leur propos ; une journée spirituelle est aussi organisée chaque année au niveau départemental.

Les visites, surtout parce qu'elles s'inscrivent dans la durée, permettent la création de vrais liens humains qui sont profondément enrichissants pour les deux parties. Donner, c'est recevoir, et il faut faire l'expérience de ces rencontres pour réaliser à quel point c'est vrai. Les visites en institution, de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer notamment, ont nécessité une formation locale spécifique en lien avec l'aumônerie de santé : ce sont des visites difficiles, mais l'expérience montre qu'une fois le lien créé avec des personnes qui parfois semblent ne pas vous reconnaître et ne pas vous entendre, ce lien peut s'exprimer de façon inattendue au travers d'un sourire qui montre que l'on est en fait attendu. Les visites à domicile sont organisées suite par exemple au signalement de la famille ou de l'assistante sociale.

Pour les aides financières, un contact physique est établi, permettant d'établir un bilan financier et d'apprécier si la personne a réellement l'envie de s'en sortir en montrant par une participation financière de sa part, même très modeste, qu'elle contribue au projet défini en commun. Une étroite collaboration existe localement avec le Secours Catholique : échange de dossiers en faisant confiance aux visites de l'autre, prise en charge par le Secours Catholique de l'aspect soutien scolaire, etc. Des cas peuvent également être signalés par l'association Tramplein qui s'occupe de réinsertion par le travail. La vocation du mouvement n'est pas de remplacer l'Etat - qui doit faire ce à quoi il s'est engagé et notamment fournir des assistantes sociales en nombre suffisant, ce qui n'est pas le cas actuellement - mais d'assurer un accompagnement personnalisé dans la durée pour aider les gens à s'en sortir ; en commençant par les aider à demander et obtenir les aides auxquelles ils ont droit. Actuellement, l'équipe manque vraiment de bénévoles disponibles pour accueillir les demandes initiales, analyser les situations et enclencher le processus d'une aide qui veut ne pas être aveugle. Et tout engagement, même d'une heure par semaine, peut faire changer la vie de la personne qui sera alors visitée ou aidée ; et remplir en même temps la vie du bénévole d'une joie supplémentaire, celle de la rencontre et de l'utilité de son action.

Le vécu de Jean-François à la CSVP

Immergé dans la vie trépidante de cadre supérieur, très absorbé par la carrière et ses obligations, il s'est interrogé à un certain âge sur ce qu'il avait fait et pourrait faire pour les autres. Le souci de cohérence avec sa foi l'habitait et suite à une rencontre, il est rentré dans l'équipe Saint Vincent de Paul de Rueil, ce qui était son premier engagement associatif ; s'il n'a que quelques heures par semaine à y consacrer actuellement, il compte bien en faire plus lorsque la retraite arrivera... Ce n'est qu'ultérieurement qu'il a lu les écrits de Saint Vincent de Paul, et de Frédéric Ozanam qui a créé l'association au 19^{ème} siècle, et notamment cette phrase qu'il nous partage : Monsieur Vincent demandait « que soit vécue la recherche de la volonté de Dieu, la simplicité, la douceur, l'humilité, le renoncement, la disponibilité et l'égalité. » ; et encore : « Notre

Seigneur est dans le pauvre ; servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. ». C'est donc bien d'une activité missionnaire qu'il s'agit, à notre petit niveau et en toute humilité, et la joie que l'on en retire est immense.

Les difficultés sont là aussi : souffrir de voir l'immensité des besoins alors que nos disponibilités sont limitées et que l'on voudrait faire plus ; cas de conscience pour savoir s'il faut continuer à aider telle ou telle personne qui rechute en permanence alors que l'aide accordée serait peut-être plus efficace avec d'autres ; difficultés à tourner la page lorsqu'un accompagnement de longue durée se termine, que des liens personnels forts se sont créés et qu'il faut faire de la place à d'autres personnes... Toutes difficultés qui ne se résolvent qu'en équipe et dans la prière.

Erwan Le Morhedec (koztoujours.fr, le-samaritain.fr, éditorialiste à La Vie) :

Rueillois depuis 14 ans, marié, chrétien également, avocat, Erwan n'a pas d'abord vécu son activité complémentaire de blogueur – assez solitaire contrairement aux deux témoignages précédents - comme un engagement.

Lorsqu'il crée son blog koztoujours.fr en 2005, il n'est pas question pour lui de parler de foi ou d'engagement religieux mais de s'exprimer à propos du référendum sur le traité constitutionnel européen. Avec sa formation en droit institutionnel européen et lui-même favorable à ce traité, il est effaré d'entendre les erreurs énoncées avec assurance sur ce sujet et voit monter sur internet une opposition virulente à ce traité, même sur des forums sans rapport aucun avec le sujet, en contradiction avec l'optimisme des médias traditionnels. Choqué par le résultat de ce référendum, il décide de créer ce blog pour apporter son point de vue dans le débat politique et aller au contact des personnes ayant une opinion différente de la sienne (et même pour les convaincre, puisqu'il pensait au début que ce pouvait être un objectif ; la réalité montre que c'est bien difficile...). Ayant évoqué incidemment ici ou là sur ce blog un regard de chrétien, il est sollicité trois ans plus tard par La Croix pour contribuer à un blog collectif lors de la venue de Benoît XVI en France.

Cette expérience a constitué un moment charnière de sa vie. Impression profonde laissée par cinq vraies minutes de silence vécues à 300 000 à la demande du pape. Pertinence de l'homélie, que sa mission lui imposait de retravailler en profondeur pour la commenter : une homélie sur la condamnation des idoles par St Paul, alors que la crise financière sévissait et que la chute de Lehman Brothers interviendrait le lendemain. Sentiment de force et d'actualité de la Parole de Dieu. Erwan décide alors d'approfondir la doctrine sociale de l'Eglise, déjà abordée quelque temps avant en paroisse, et de traiter davantage dans son blog les sujets religieux. L'actualité religieuse fournie de 2009 lui en donne de nombreuses occasions et, de blogueur sarkozyste, il devient repéré comme blogueur catholique (si ce n'est comme « légionnaire du pape » !).

Cette nouvelle orientation l'amène à évoluer lui-même sur un certain nombre de questions, car cet approfondissement des textes de l'Eglise – si l'on veut y être fidèle - ne reste pas sans conséquence sur nos opinions et sur notre vie. D'autant que, son blog alternant billets politiques et billets inspirés par la doctrine de l'Eglise, la cohérence d'ensemble lui est apparue comme une exigence. Son blog, qui devait faire bouger les autres, le fait donc bouger aussi lui-même... Par exemple sur la question de l'immigration où, partant d'une position uniquement légaliste (les clandestins n'ont rien à faire ici), il donnera plus tard une vue plus balancée intégrant le respect des personnes, le faisant presque passer aux yeux de certains détracteurs pour le partisan d'une immigration sans contrôle et sans limite. Ou encore, sur les questions d'écologie et de biodiversité, auxquelles il était peu sensible et où l'encyclique du pape (et les positions d'amis qui lui ont demandé de préfacier un livre sur la question) l'ont amené à plus d'attention.

Une nouvelle étape a été franchie avec la publication de deux livres. Le premier, en 2015, « Koz toujours, Ça ira mieux demain » recensait les sujets encore d'actualité abordés dans les dix premières années du blog. Le second, en 2017, « Identitaire – Le mauvais génie du christianisme », a connu une sortie plus mouvementée. L'origine de cet ouvrage est le constat de la montée sur les réseaux sociaux de positions extrêmement violentes de la part de personnes se disant chrétiennes, à l'occasion de la « manif' pour tous » mais y associant des attaques virulentes contre les migrants, ou des positions issues de l'extrême-droite païenne sur ce que devrait être l'identité chrétienne, opposées à ce qu'en dit le clergé catholique. Erwan souhaitait à la fois pointer cette dérive inquiétante et essayer de comprendre pourquoi elle rencontre un certain écho et n'est pas rejetée d'emblée par tous les chrétiens comme contradictoire avec leur foi. Cette prise de position pour s'opposer à ce qu'il voit comme une tentative d'entrisme de l'extrême-droite dans l'Eglise lui a valu pendant six mois des réactions très violentes des milieux d'extrême droite en question.

Depuis janvier 2018, Erwan tient une chronique bimensuelle dans La Vie, ce qui lui permet de donner encore plus d'écho à ce qu'il veut dire, dans un cadre qui oblige à la concision. Il participe aussi avec d'autres – dont Alban Sartori – à un site, le-samaritain.fr, dont les mots d'ordre sont confiance et espérance : ce site vise à détecter, relayer, mettre en valeur les belles choses qui se font aussi dans le monde et dont on trouve trace sur le web, qu'elles soient portées par des chrétiens ou non, mais qui démontrent que l'on peut aussi regarder l'avenir de notre monde avec espérance. Il est possible à tout un chacun de signaler sur ce site des événements de cette nature, qui seront ensuite relayés par les blogueurs attirés. Trop de sites internet, même portés par des chrétiens, se complaisent en effet dans une vision catastrophiste et anxiogène du monde.

Quelles difficultés et quelles joies dans cette activité de blogueur ? C'est plutôt la liste de difficultés qui vient à l'esprit en premier. Certes les satisfactions sont là aussi : le fait de pouvoir s'exprimer par écrit libre, et il est bon de pouvoir démontrer qu'un catholique peut avoir une réflexion personnelle, et non - comme certains semblent le penser- se contenter d'appliquer sans réfléchir les directives du Vatican ! Avoir une large exposition donne aussi la satisfaction d'un plus grand impact et donc d'une plus grande utilité à cet effort de formalisation de son point de vue.

Mais les difficultés sont nombreuses. La première est l'exposition personnelle, qui conduit certaines personnes à vous renvoyer une image de vous qui ne vous semble pas juste, qui en conduit d'autres à vous insulter, voire à vous menacer physiquement... La seconde est le sentiment de responsabilité : plus l'exposition est grande, plus il importe d'avoir un propos juste sur chaque sujet, et plus il est difficile de délaissé certaines causes a priori moins importantes mais auxquelles sa voix pourrait néanmoins apporter une aide. Une troisième difficulté est de discerner exactement quel est le bon langage à adopter : même si Erwan répète qu'il n'est pas un représentant patenté de l'Eglise et qu'il n'engage que lui, il engage de fait l'image du chrétien pour ses lecteurs ; et étant lu par un public très divers, il doit avoir des arguments qui portent à la fois pour des personnes croyantes et non-croyantes. C'est un choix qu'il assume, notamment à l'encontre d'une tentation de repli sur eux-mêmes de certains catholiques (« puisqu'on ne nous aime pas, restons entre nous ») : il faut parler au monde, mais trouver les mots qui portent est toujours un défi (les expressions imagées du pape François sont un bel exemple de réussite en ce domaine).

D'autres mouvements d'Eglise représentés dans la salle ont été invités s'exprimer et à présenter des panneaux résumant leur vocation et leur activité à Rueil (P.J.). Sans méconnaître de nombreux autres groupes et associations, acteurs de la solidarité notamment à Rueil sans être forcément d'Eglise, et dont on peut trouver les coordonnées dans la brochure « Catholiques à Rueil-Malmaison – Guide pratique ».

Emmanuel de Marion (Ordre de Malte) :

Créé il y a 950 ans à Jérusalem pour soigner les pèlerins, l'Ordre de Malte est un ordre souverain catholique, doté d'un siège à l'ONU, dont la devise signifie « Défense de la foi et assistance aux pauvres ». Ses actions humanitaires sont principalement tournées contre la pauvreté, contre la lèpre et plus généralement contre la maladie et le handicap, et ceci dans 120 pays. Il intervient aussi dans les actions d'urgence après une catastrophe, dans le secourisme, ou au secours de réfugiés victimes de conflits armés. A Rueil, il y a entre 60 et 80 bénévoles qui ont une activité de SAMU social sur les Hauts-de-Seine (maraudes une fois par semaine, et même tous les soirs de la semaine en alternance avec Boulogne en période de grands froids), une activité de secourisme (postes de secours, formation, missions de sécurité civile), et une activité nouvelle de collecte de lunettes à destination de l'Afrique. Deux quêtes nationales ont lieu chaque année, au profit des lépreux et des handicapés. Le défi est de renouveler et compléter les équipes des bénévoles avec des plus jeunes.

Gérard Lechantre (Action Catholique Ouvrière) :

Fondée en 1950 par d'anciens JOCistes, l'ACO est un mouvement d'Eglise qui se donne une mission d'évangélisation par sa présence au sein du monde ouvrier, en vivant les mêmes contraintes, les mêmes espoirs et donc les mêmes solidarités et les mêmes combats dans la vie d'aujourd'hui. L'ACO rassemble des

ouvriers, techniciens, chômeurs, retraités. Des rencontres en équipe, avec un aumônier prêtre ou diacre, permettent une révision de vie : relire ses engagements à la lumière du Christ. L'ACO n'est pas un lieu d'engagement mais de discernement et d'enrichissement de la foi ; les engagements sont ceux qui mènent à la justice et à la dignité (syndicats ouvriers, partis politiques, associations de soutien aux plus démunis). Des rencontres régionales ouvertes aux proches (Resto ACO) et nationales (tous les 4 ans) complètent la réflexion.

Gérard évoque également l'ASSOL, association de solidarité avec les chômeurs et les réfugiés à Nanterre, et partage l'émotion immense ressentie lorsque des hommes et des femmes anéantis retrouvent peu à peu une dignité en se reconstruisant ensemble, par des ateliers de parole, d'écriture, et diverses réalisations en commun (film, préparation de funérailles de compagnons victimes de maladie,...).

Alain Bernard (Secours Catholique – Caritas France)

Le Secours Catholique est bien connu en France. A Rueil, il y a une trentaine de bénévoles, dont une vingtaine qui assurent le soutien scolaire de 25 élèves. 5 autres bénévoles s'occupent de l'aide aux familles en difficulté (environ 65/an) après un signalement par les assistantes sociales, l'APSI, les paroisses,... Un coup de pouce financier initial est souvent prolongé par un accompagnement multiforme. Une aide au départ en vacances est également apportée à quelques familles, souvent monoparentales, via un dispositif départemental. Des sorties culturelles adaptées sont aussi organisées une ou deux fois par an pour ces familles (Versailles par ex.) ce qui est un élément très important pour le développement des personnes. Enfin, un nouveau projet va se concrétiser, avec l'aide du Secours Catholique national, de la mairie, de la paroisse : l'ouverture à Rueil en octobre 2018 d'un cybercafé solidaire ; ce sera un nouveau point d'accueil, où les personnes pourront en plus trouver une assistance pour faire les démarches obligatoires en ligne qu'elles ont bien du mal à faire seules. De nouveaux bénévoles seront nécessaires, et notamment des jeunes à l'aise avec le numérique...

Bernard Schneckenburger (CCFD – Terre Solidaire)

En 1960, la FAO demande au pape Jean XXIII l'aide de l'Eglise pour lutter contre la faim qui touchait alors les deux tiers de l'humanité. Cet appel à une mondialisation de la charité trouve un écho immédiat auprès de bien des évêques réunis alors en synode à Rome, et en 1961 est créé par les évêques de France le Comité Catholique contre la Faim, qui ajoutera à son nom le D de Développement en 1967 en écho à la publication par Paul VI de *Populorum Progressio* : « la lutte contre la faim, c'est le combat pour le développement », « développement de tout l'homme, et de tout homme » ; « le développement est le nouveau nom de la paix ». Le CCFD créait une collégialité entre une quinzaine d'organisations humanitaires préexistantes. Il insiste sur la nécessité de conjuguer les efforts, sans esprit de supériorité, avec des partenaires locaux pour lutter contre les causes de la faim. La campagne de Carême actuelle illustre bien cette démarche : « Avec nos différences, tissons ensemble une terre solidaire », tissage en cinq étapes : S'approcher, Se laisser toucher, Se lier, Se donner, S'élever.

Jean-Loup Kloeckner (Association Familiale Catholique)

Les AFC sont un cadre d'engagement et d'entraide ouvert à tous ceux qui veulent agir au service de la famille, pour le bien commun de la société. Reconnues d'utilité publique, elles regroupent près de 30 000 familles adhérentes et entretiennent des relations avec les élus à tous niveaux. Elles sont un lieu de réflexion et de propositions. Elles participent par exemple au Comité Communal d'Action Sociale de Rueil ou aux instances départementales comme la CAF. Elles offrent des services aux familles (chantiers éducation) et sont également associations de consommateurs. Elles prennent position sur les sujets d'actualité (GPA, délit d'entrave à l'IVG, pornographie,...) en partant de la doctrine sociale et familiale de l'Eglise : quels repères donner aux jeunes ? Leur influence sera naturellement fonction du nombre de leurs adhérents... Le pape François rappelle que la participation à la vie politique est une obligation morale.